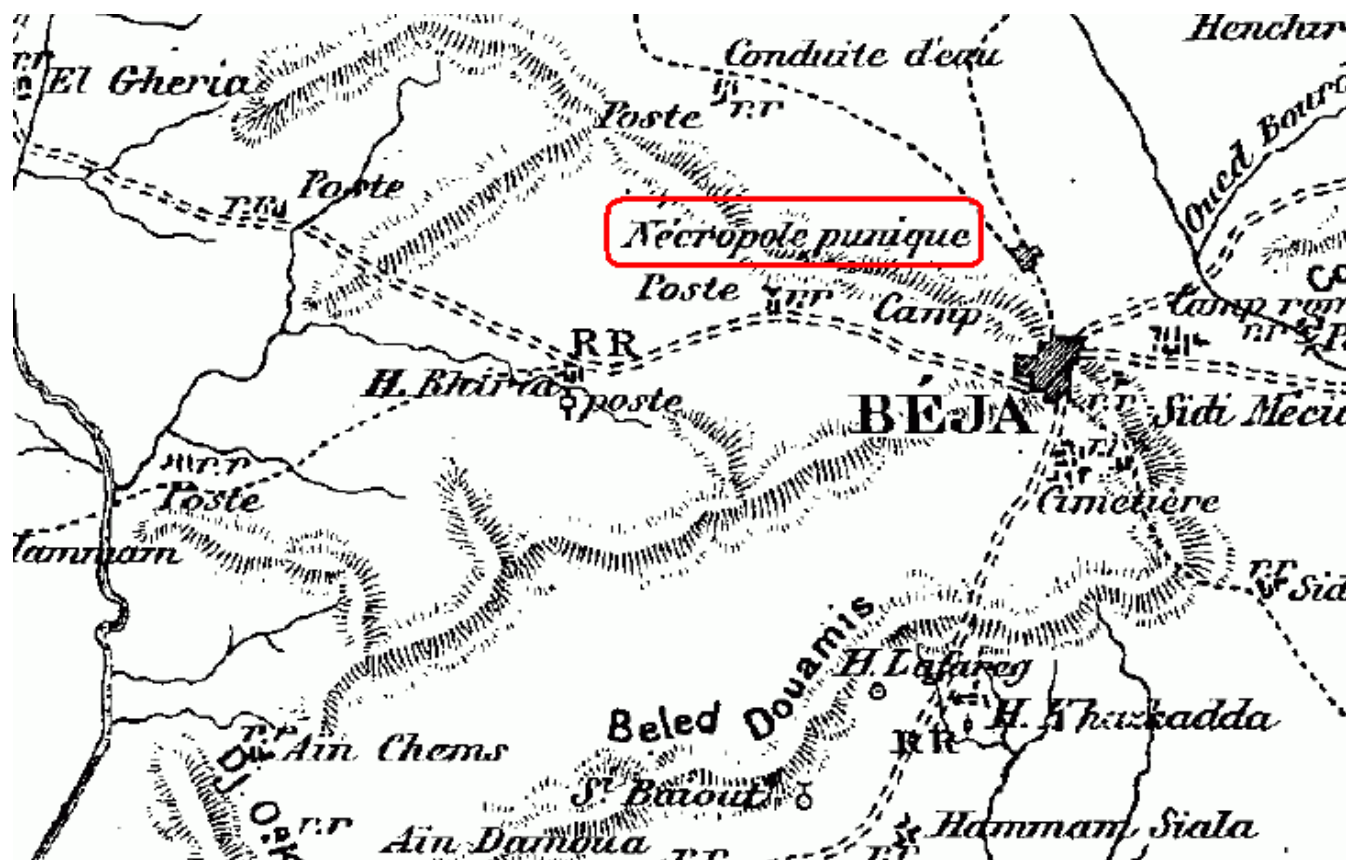


ENVIRONS DE BEJA: LA NECROPOLE PUNIQUE DE BEJA

1 NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS	Auteur: Le capitaine Vincent
2 BEJA ET SES ENVIRONS	Auteur: V. DIRRAFOURG
3 LA NECROPOLE PHENICIENNE DE VAGA	Auteur: René CAGNAT
4 EN TUNISIE	Auteur: René CAGNAT



1. NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS

Auteur: M. le capitaine VINCENT

Source: Bulletin de l'Académie d'Hippone. Numéro: 19

Publication: 1883

CHRONIQUE

LETTRE DU CAPITAINE VINCENT AU PRESIDENT DE L'ACADEMIE D'HIPPONE

Béja, le 9 février 1883.

Monsieur le Président,

Sur le mamelon situé à 1,800 mètres de la ville de Béja, où se trouve actuellement le camp, on remarque entre la maison du commandant supérieur et celle du service des renseignements, une masse de béton rougeâtre qui émerge à certains endroits du sol. Cette maçonnerie très dure, dans laquelle on a jeté de gros blocs de pierre, s'étend assez loin à droite et à gauche de la place d'Armes.

En pratiquant des fouilles pour la construction d'un canal destiné à l'écoulement des eaux, derrière notre bureau, les ouvriers ont mis à jour une excavation en forme de caveau voûté, dans laquelle il a été trouvé des ossements humains, une lampe et une urne funéraire.

En présence de cette découverte et après examen du sol, j'ai fait pratiquer quelques sondages et, en divers endroits, j'ai constaté l'existence de puits murés avec de forts moellons et de la terre meuble.

Le déblaiement de ces puits a commencé et jusqu'à ce jour le nombre des caveaux découverts se monte à douze environ.

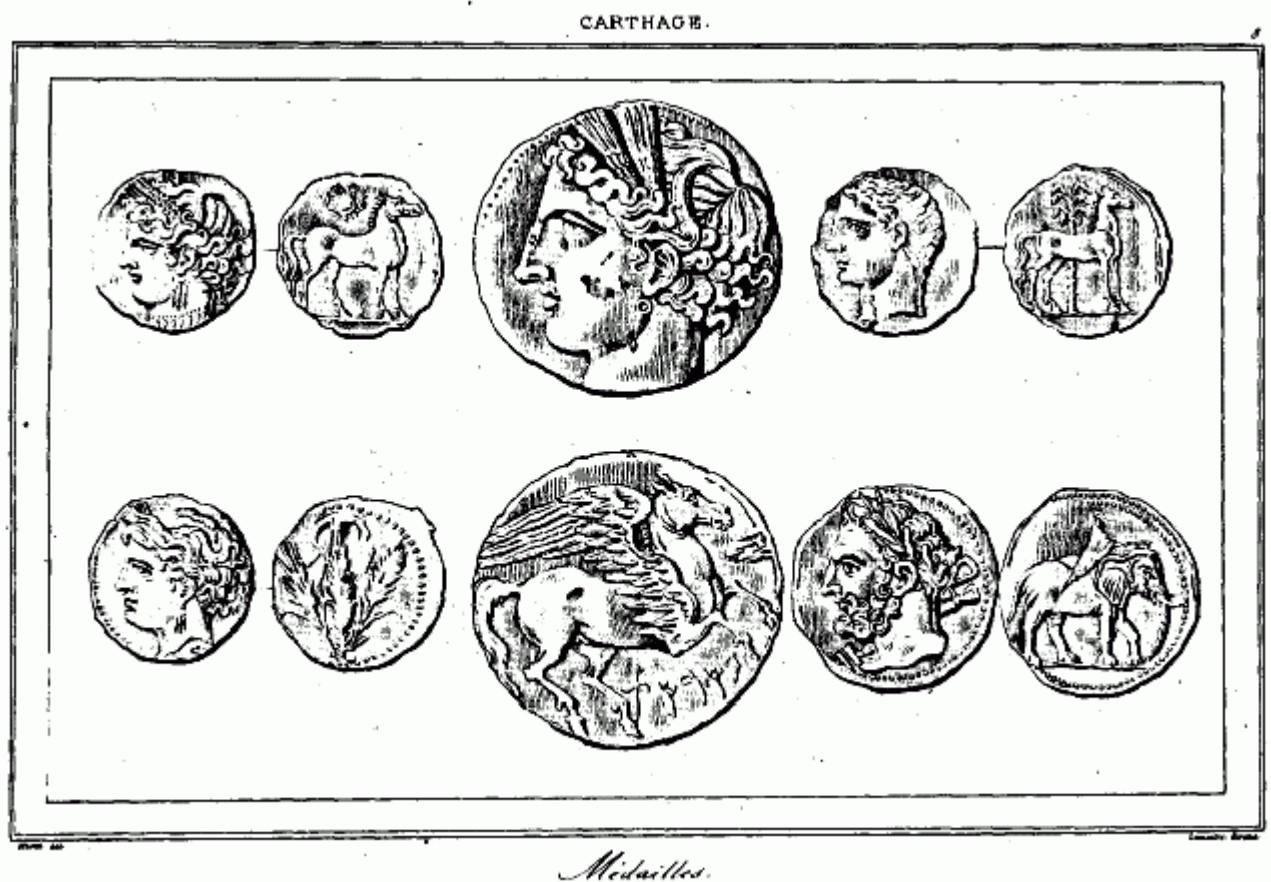
Tous ces tombeaux sont construits d'une façon uniforme. Une entrée, ayant la forme d'un rectangle, permet d'y descendre. Ces ouvertures sont taillées dans la maçonnerie en béton et varient entre 1m 50 et 3 mètres de profondeur.

Les tombeaux construits dans la maçonnerie affectent la forme d'une demi-circonférence ou d'une demi-sphère, selon qu'ils ont servi de sépulture à une ou plusieurs personnes.

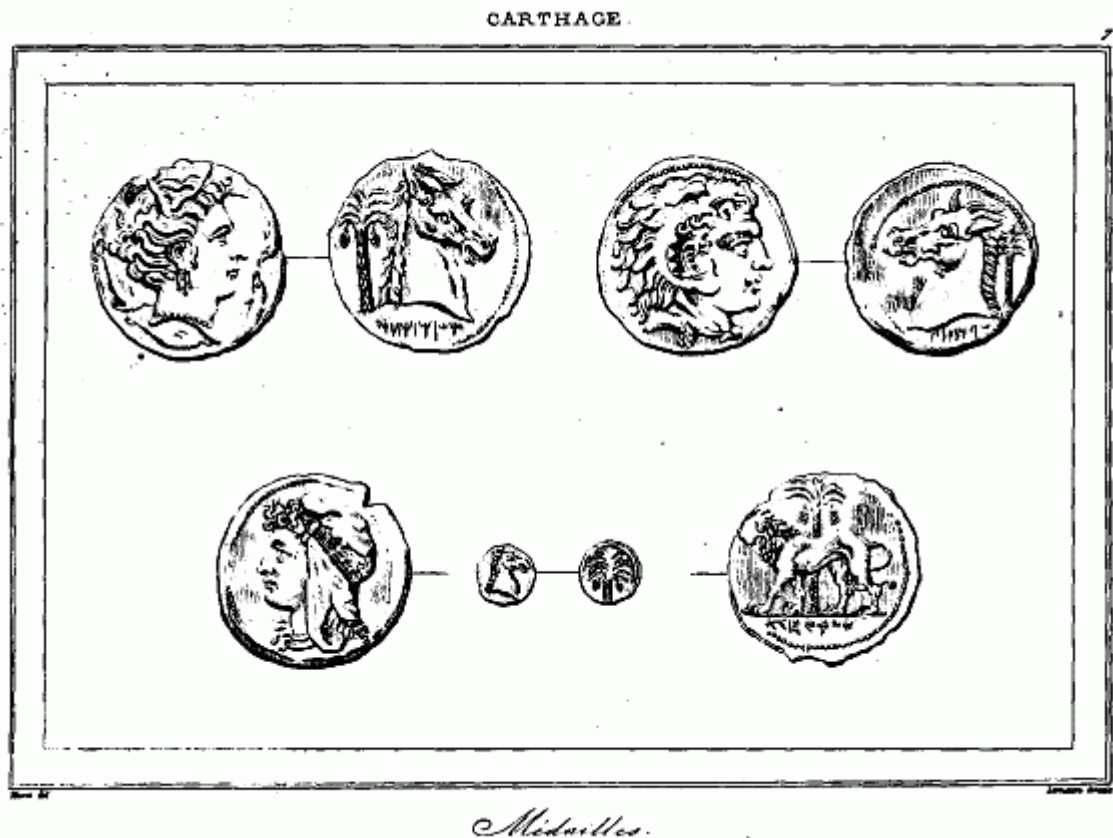
En entrant dans l'intérieur, on est frappé de l'état parfait de conservation des objets qui y sont placés et qui remontent à une période de vingt siècles au moins.

Sur un sol légèrement friable et recouvert d'une couche de poussière grisâtre où à des coquilles d'escargots se mêlent des débris de toute sorte, des ossements humains reposent et donnent une idée de la position qu'occupait précédemment le corps.

Différentes poteries sont placées à droite et à gauche du squelette; ce sont des urnes, des lampes, des bols, des soucoupes. Quelques-unes de ces poteries sont très fines et affectent des formes élégantes. Plusieurs médailles en cuivre ont été trouvées; elles portent soit une tête de cheval, soit un cheval lancé au galop. Sur la face, on retrouve les originaux dont les fac-similé se trouvent dans l'*Univers pittoresque*, édition 1844, traitant de Carthage, par Dureau de la Malle.



Source: *Univers pittoresque*, édition 1844, traitant de Carthage, par Dureau de la Malle



Source: *Univers pittoresque*, édition 1844, traitant de Carthage, par Dureau de la Malle

La forme de ces caveaux, l'examen de ces médailles, l'absence de toute inscription, tout nous fait présumer que ces tombeaux devaient servir de sépulture à des Carthaginois, et que le mamelon où le camp de Béja se trouve actuellement était une vaste nécropole où les anciens habitants de Vaga enterraient leurs morts.

Un crâne, dont la moitié latérale droite était intacte, a permis à M. le Dr Martin, aide-major au 92^e de ligne, d'en déterminer les principaux caractères.

L'angle facial, mesuré suivant la méthode de Camper, avait 73° d'ouverture. La boîte crânienne, vue par sa partie supérieure, était ovale, la plus grande longueur l'emportant sensiblement sur la plus grande largeur. Les bosses sourcilières étaient saillantes. Les incisives verticales.

Le crâne appartenait donc au type dolicocephale orthoguathe, c'est-à-dire aux races indoues ou sémitiques qui se rattachent elles-mêmes à l'espèce caucasique.

Ce qui est toutefois contradictoire avec deux caractères, c'est le peu d'ouverture de l'angle facial.

Les fouilles continuent, et tout fait présumer, que de nouvelles découvertes viendront s'ajouter à la collection déjà nombreuse des objets que nous nous proposons d'adresser au musée créé à Tunis.

Nous avons fait entourer d'un mur en pierre sèche le terrain où se trouvent les tombeaux, de manière à protéger leur conservation.

D'après les renseignements recueillis auprès des plus anciens habitants de Béja, ce mamelon, qui porte le nom de Bou-Amba, a été de tout temps recouvert d'une forte couche de terre végétale et cultivé par les gens du pays.

Depuis notre occupation, les travaux exécutés pour l'installation du camp ont enlevé la couche de terre arable et nous ont permis de faire les découvertes dont j'ai l'honneur de vous rendre compte ici.

Les fouilles exécutées jusqu'à ce jour ont donné, comme résultat, la découverte d'une vingtaine de tombeaux; mais ceux qui sont situés sur le sommet du mamelon, autour de la maison du commandant supérieur et qui paraissent d'une époque plus ancienne, sont comblés. Il n'y a été trouvé que très peu d'objets intacts.

Veuillez agréer, etc.

VINCENT
Capitaine hors cadres

EXTRAIT DES PROCES VERBAUX DES SEANCES

M. le capitaine Vincent écrit de Béja qu'en faisant creuser derrière la maison qu'il habite un petit canal pour l'écoulement des eaux, il vient de découvrir une série de tombeaux de 1m 65 de haut sur 1m 00 de large, renfermant, entre autres objets, plusieurs médailles de l'époque carthaginoise. Il en est à son huitième, dit-il, et pense en découvrir d'autres encore, car la masse de béton au milieu de laquelle ces tombeaux sont creusés émerge du sol sur une assez longue étendue.

REUNION DU BUREAU DU 24 MARS 1883. - Présidence de M. PAPIER. - Après la lecture et l'adoption du compte-rendu de l'assemblée générale du 15 février dernier, M. le président donne lecture de la correspondance et des communications qu'il a reçues depuis cette date.

Communications. - M. le capitaine Vincent adresse de Tunisie un plan du camp de Béja, situé sur un mamelon appelé par les indigènes Bou-Amba, des dessins représentant la coupe des fouilles de huit tombeaux, dans lesquels il a trouvé des lampes et des vases de formes très diverses dont il joint les dessins à son envoi.

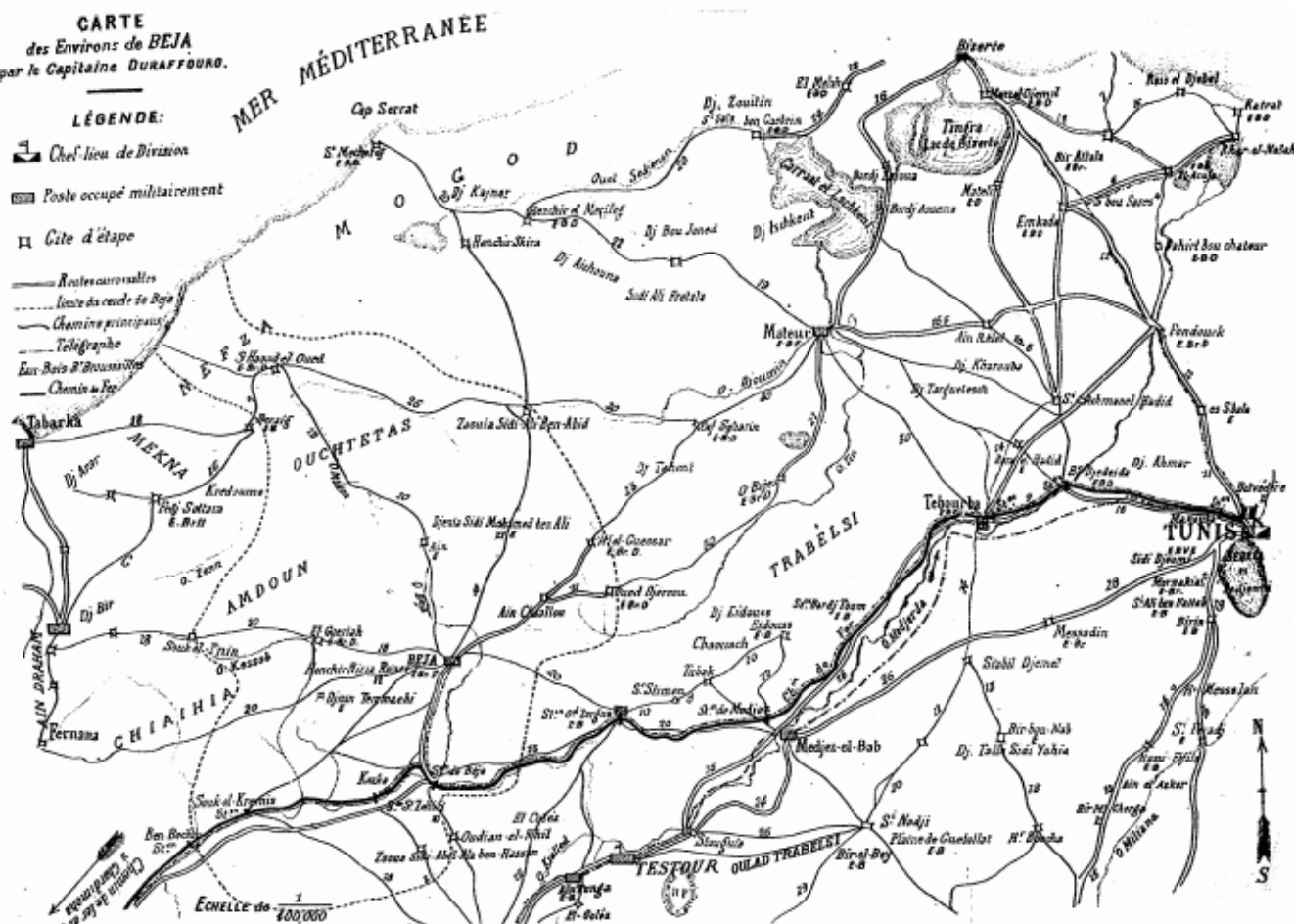
Le bureau décide la reproduction par la gravure de ces divers dessins, et l'insertion dans le Bulletin n°19 des rapports qui les accompagnent.

2. Auteur: V. Dourrafourg
Source: Béja et ses environs
Publication: Lille. Imprimerie Daniel 1886

Camp de Béja

Le camp de Béja, situé à 1,400 mètres environ, au Nord de la ville de ce nom, est établi sur la naissance d'une croupe dont le sommet se trouve à l'Ouest. L'altitude de ce point est de ... mètres ; il est dominé au Nord par le Djbel - Meskine. A la côte 460 (voir le croquis des environs de Béja), un poste d'observation y avait été placé par ordre du commandant supérieur du cercle de Béja ; il avait pour mission de veiller à la sécurité de la troupe et de surveiller les abords du camp. Une petite baraque en planches servait d'abri aux hommes de garde. La position avait été fort bien choisie. De ce point, la sentinelle pouvait très facilement observer : Béja au Sud ; la plaine et une bonne partie de la vallée à l'Est ; -le chemin de Mohamed-ben-Ali au Nord.

CARTE
des Environs de BEJA
par le Capitaine DURAFFOUR.



Pendant le séjour du 57e et du 142e de ligne au camp de Béja, MM. les officiers avaient pris l'initiative (comme le 92e à Zaghuan) de faire construire pour eux et pour la troupe des baraques en pierre ou torchis ; ces baraques étaient destinées à remplacer avantageusement les grandes tentes qui leur servaient d'abri. Plus tard, le génie prit la direction des travaux commencés, fit construire pour la troupe des baraques en planches recouvertes en toile, des écuries pour les chevaux et mulets, une ambulance-hôpital, et, en dernier lieu, un logement pour le médecin en chef. Ce dernier a été solidement construit et fort bien aménagé.

Par suite de la rentrée en France des bataillons désignés ci-dessus, le 10 octobre 1882, le 2e bataillon du 92e de ligne quittait Zaghuan pour se rendre à Béja, en passant par Bou-Amida, Gueblat, Medjez-El-Bab, Oued-Zuergua et Béja.

En 1883, le cercle «les officiers, qui avait été commencé par nos prédécesseurs, fût achevé par le 92e. sous la direction de M. le capitaine Marsan, qui, du reste, s'est fort bien acquitté de cette mission. Ce corps de bâtiment était divisé en trois parties : 1° Bibliothèque ; 2° Salle de jeux ; 3° Logement pour les employés du cercle, etc.

La bibliothèque était fort bien aménagée et suffisamment pourvue de plusieurs belles collections de livres scientifiques et militaires. Grâce au bon concours du Ministre de la Guerre (M. le général Billot), cette installation, bien qu'incomplète, procurait néanmoins à MM. les officiers les éléments nécessaires, pour pouvoir travailler d'une façon plus sérieuse et plus assidue. En dehors des heures de travail, ils pouvaient aussi prendre quelques récréations en commun ; c'était, du reste, bien permis dans un pays aussi désert, et où il n'y avait en dehors, aucune distraction, si ce n'est la chasse.

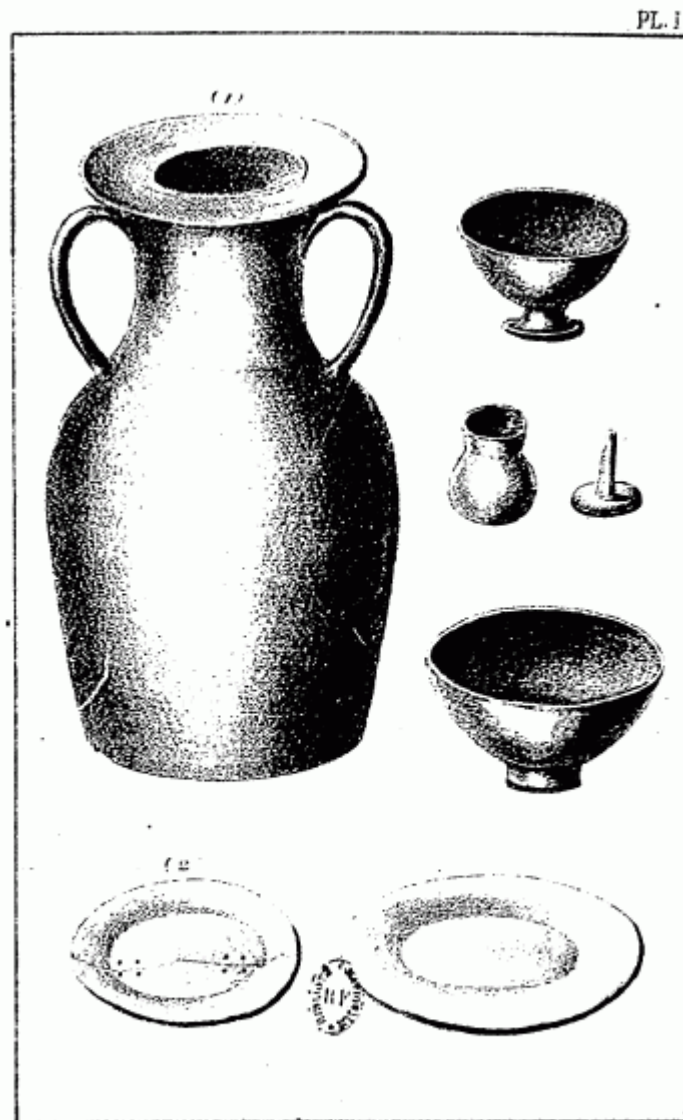
Objets trouvés dans l'Inférieur des tombeaux par les officiers du 93e de ligne, à la suite des fouilles qui ont été faites au camp de Béja (Tunisie).

Tous les vases ou objets dessinés dans ce petit travail, ont été recueillis dans une nécropole mise à jour dans le camp de Béja.

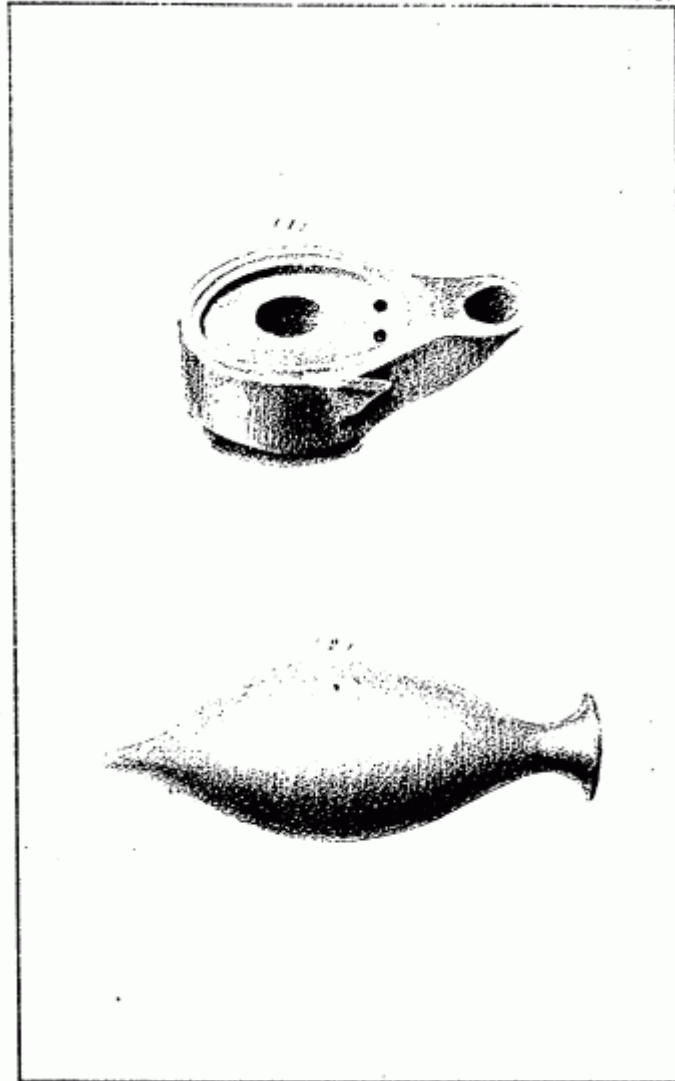
Chaque tombeau se compose d'une chambre à peu près de forme carrée, et dans laquelle on ne peut entrer qu'en se baissant. On y descend en pénétrant par un trou vertical, large de 0.60 cent., et long de 1 mètre. Le

tout est creusé dans le roc à la façon des tombeaux de l'époque phénicienne. L'ouverture est comblée de grosses pierres enchevêtrées.

Chaque tombeau est une espèce de caveau de famille et contient au moins quatre squelettes. Un seul de ces tombeaux contenait des urnes cinéraires et un sarcophage en pierre.

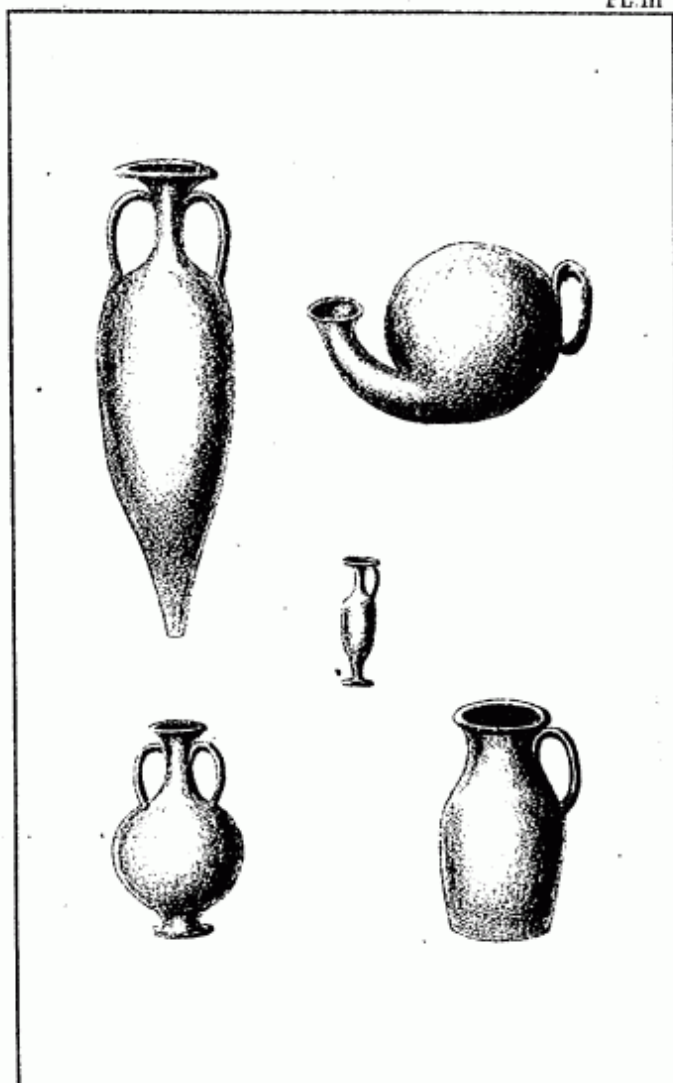


(1) Ce vase contenant des ossements de poulets.
 (2) Ce plat a été trouvé cassé, comme l'indique la figure, et les trous qu'il portait, indiquent une réparation faite à l'aide de crampons métalliques, ainsi que cela se pratique encore aujourd'hui (1).



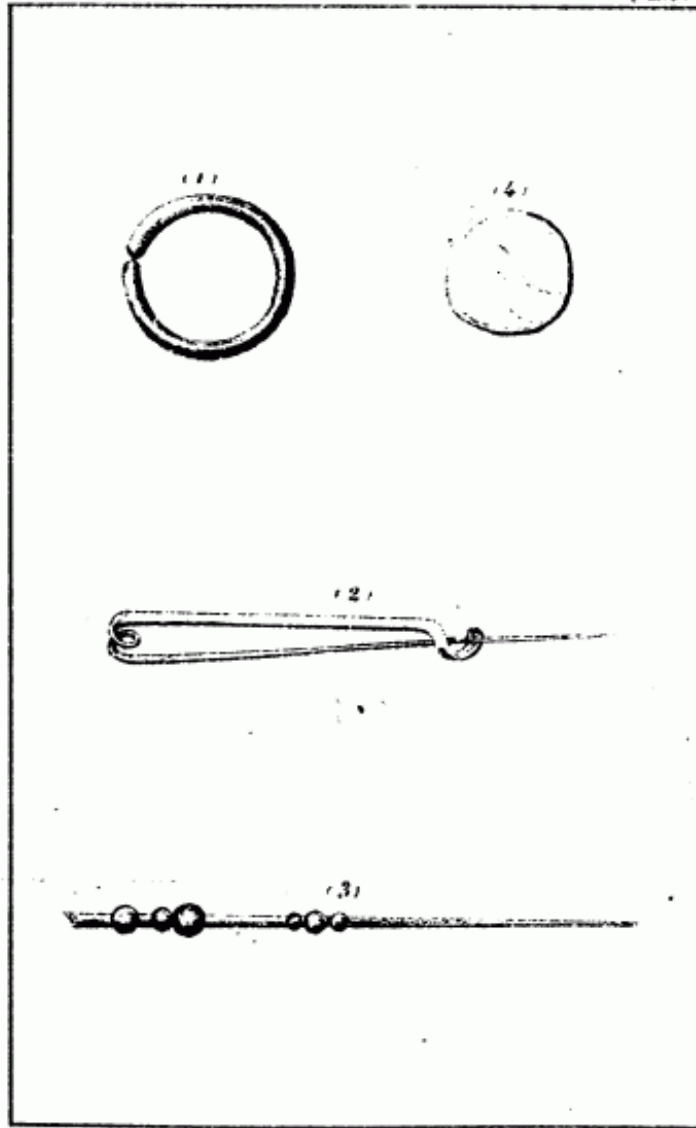
(1) Modèle de lampes trouvées à Héliopolis, (2) Vue latérale.





Autres Vases trouvés dans les Tombeaux au camp de Hija.

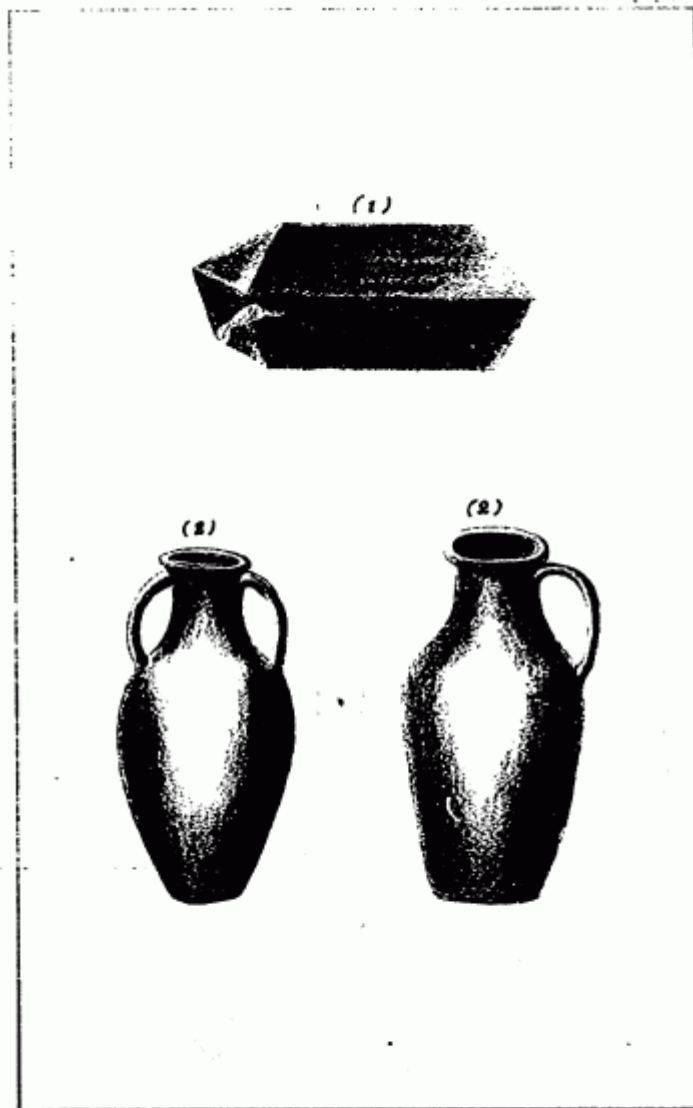




(1) Anneau en bronze trouvé dans un tombeau Phénicien Camp de Lieja
 (2) Épingle de sûreté en bronze d³ d¹
 (3) Autre épingle en bronze d³ d¹
 (4) Monnaie en bronze d³ d¹
 11



Coupe trouvée au camp de Neja, dans le Louban. — Au fond de la Coupe, à l'intérieur, un corps de femme en relief, jusqu'au dessous des seins tenant dans la main gauche une tête.



(1) Tombeau en pierre contenant des ossements humains calcinés (1).
 (2) Urnes en terre cuite contenant des cendres et débris d'ossements humains.
 A côté de ces trois objets trouvés dans le même tombeau, gisaient d'autres squelettes qui n'avaient pas subi l'incinération et qui font croire que ces urnes contenaient les cendres de certains membres de la famille morts dans un pays où l'incinération était pratiquée, et dont les restes avaient été rapportés à Béja, pour y être déposés dans le tombeau qui servait de caveau de famille.

Nécropole de Béja.

Le hasard nous fait souvent découvrir les choses les plus cachées, le fait suivant va nous le prouver encore une fois de plus.

Le 4 février 1883, le capitaine Vincent, chef des bureaux des renseignements à Béja, voulait assainir son logement en cherchant à empêcher l'humidité de pénétrer par le soubassement. Pour arriver à ce résultat, il avait résolu de faire enlever la terre qui se trouvait à proximité de sa maison (lisez baraque). Une dizaine de prisonniers arabes avaient été employés à ce genre de travail. Après avoir fait enlever une couche de terre d'environ 0,50 cent. environ, la nature du sol, de friable qu'elle était, devint tout à coup dure comme de la pierre. Pour vaincre cette résistance, le capitaine Vincent fut obligé d'avoir recours à la pioche, à la pince, etc., etc., et à la suite d'un travail assez laborieux, il eût la bonne chance de découvrir une chambre sépulcrale, (ou tombeau phénicien), dans laquelle il fit une trouvaille qui consistait en différents objets, tels que : médailles, bracelets, broches, anneaux, monnaies, lampes, amphores et lacrymatoires, ce dernier objet ainsi dénommé parce que les antiquaires supposaient que ces vases avaient servi à recueillir les larmes des parents ou des pleureuses gagées qui assistaient aux funérailles. Mais il est constant aujourd'hui que ces prétendus lacrymatoires étaient simplement destinés à contenir les baumes et les parfums dont on arrosait les bûchers et les cendres des morts.

Sur l'une de ces médailles, se trouvait l'effigie d'Astarté, génie des Carthaginois, assise sur un lion et courant le long d'une source qui découle d'un rocher. Ces différents objets étaient assez bien conservés.

Cette première découverte devait non seulement encourager le capitaine Vincent, à poursuivre ses recherches, mais encore attirer l'attention de MM. les officiers du 92^e (2^e bataillon) qui se trouvaient campés sur cette nécropole. En effet, les officiers de ce bataillon, commencèrent par sonder le terrain qui se trouvait à proximité du bureau des renseignements, et, après une demi-journée de travail, le capitaine Desblancs retira d'une chambre sépulcrale, une amphore de 1m,20 de hauteur, et 0,85 centim. de circonférence (à la partie centrale), fermée à sa partie supérieure avec un enduit de plâtre. Plus tard, M. le lieutenant de Lespin, à la suite des fouilles qu'il avait faites, découvrait divers objets, tels que: lacrymatoires, amphores, lampes, monnaies, coupes et un sarcophage d'enfant ayant environ 0m,80 cent, de longueur et 0,50 cent, de largeur.

A l'intérieur et au fond de l'une de ces coupes (en terre cuite), un corps de femme dessiné en relief, jusqu'au-dessous des seins, tenant dans la main gauche une tête (voir la planche V). Cette coupe était fort bien conservée, d'une beauté artistique tout à fait remarquable pour l'époque. M. le lieutenant Louis, de ce bataillon, est l'heureux possesseur de cet objet d'art.

Ne voulant pas laisser le soin à mes camarades d'emporter tout ce qu'ils avaient trouvé, et désireux de posséder quelques-uns de ces objets comme souvenir de la nécropole de Béja, j'ai demandé et obtenu deux lacrymatoires et une amphore que je conserve précieusement.

Quant à l'amphore trouvée par M. le capitaine Desblanc, elle a été envoyée à M. Cambon, Ministre-Résident à Tunis, pour faire partie du musée de la ville de Tunis, ce musée est destiné à recevoir les objets d'art, les statues, les inscriptions, les mosaïques que Ton rencontre à chaque pas sur le sol de la Régence. Cette collection, d'un prix inestimable au point de vue historique surtout, offrira aux numismates, aux archéologues, à tous les hommes d'étude enfin, un intérêt de premier ordre. La Tunisie n'est-elle pas la terre classique des grandes luttes? Les noms d'Annibal, de Scipion, de Régulus et de Massinissa résument à eux seuls une des époques les plus retentissantes de l'histoire de l'antiquité. C'est ce que le gouvernement français et le gouvernement boylical ont parfaitement compris en prenant récemment des mesures pour préserver de la destruction les objets d'art et les monuments anciens de la Tunisie.

Bien que les mesures qui viennent d'être prises soient un peu tardives, elles n'en produiront pas moins un excellent résultat. Elles auront au moins l'avantage d'empêcher:

1° Aux étrangers de s'emparer de toutes ces antiquités ;

2° Aux habitants des différentes localités de la Régence, de détruire inutilement ce qui, au point de vue de la science, devrait être conservé et respecté. Malheureusement, il n'en a pas toujours été ainsi, chacun a pris ce qui lui paraissait bon d'emporter et souvent même détruisait ce qu'il était obligé d'abandonner, soit volontairement ou involontairement.

Quant aux fouilles qui ont été faites dans la plupart des localités de la Régence, elles ont été faites d'une façon inconsciente et peu méthodique. On aurait dû, dès le début, charger quelqu'un de compétent pour diriger ces travaux, classer les différents objets recueillis et en dessiner les contours.

Observations générales concernant la disposition des tombeaux Phéniciens (ou chambres sépulcrales).

D'après l'ensemble des observations faites par l'auteur, il résulte que tout le terrain sur lequel est établi le camp de Béja actuellement, a dû être utilisé anciennement par les Phéniciens ou les Carthaginois pour la construction d'une quantité considérable de chambres sépulcrales. La nécropole semble offrir la trace des rues et d'alignements véritables. Tous les tombeaux ont la même orientation, tous sont du même modèle. Le caractère en est fort simple, partout l'art Carthaginois a répété ses lignes noires avec cette monotonie qui est l'un des traits du génie oriental. Chaque tombeau est orienté de l'Est à l'Ouest ; il se compose généralement d'une chambre à peu près de forme carrée et dans laquelle on peut entrer qu'en se baissant. On y descend en pénétrant par un trou vertical, large de 0m,60 cent, et long de 1 mètre. Le tout est creusé dans un calcaire vif, jouissant de propriétés éminemment sarcophagiques. Il y a des caveaux à deux ou trois niches. Ce sont des espèces de caveaux de famille. L'intérieur est fort bien conservé. Les cendres et autres objets qui s'y trouvaient, devaient être à l'abri des intempéries.

3. LA NECROPOLE PHENICIENNE DE VAGA

Auteur: René CAGNAT

Source: La Revue Archéologique

Publication: Janvier-Juin 1887

M. le capitaine Vincent, actuellement chef du bureau des renseignements à Aïn Draham, naguère chargé des mêmes fonctions à Béja, a eu la bonne fortune de rencontrer tout auprès de cette dernière ville une nécropole punique intacte. Cette importante découverte, l'une des plus heureuses qui ait marqué le passage de nos officiers en Tunisie, a déjà été signalée, mais assez brièvement. Le rapport même que le capitaine avait envoyé à l'Académie et qui était demeuré enseveli dans les papiers de Tissot, où M. Reinach l'a retrouvé pour me le communiquer obligeamment, quoique fournissant quelques détails intéressants, ne satisfait pas encore la curiosité sur bien des points. J'ai été assez heureux pour pouvoir interroger cette année l'aimable auteur de cette trouvaille, de vive voix et par écrit, et j'ai obtenu de lui bon nombre de renseignements complémentaires. Il paraîtra sans doute intéressant à quelques-uns de trouver ici réunis tous les documents que je possède sur la question.

Béja est l'ancienne Vaga ou Vacca; son existence à l'époque de la domination carthaginoise n'est pas douteuse puisque, suivant Silius Italicus, elle envoya des secours à Annibal dans la lutte qu'il soutint contre Rome. On pouvait donc et l'on peut encore à trouver à Béja des traces de l'occupation punique; mais il faut, comme le capitaine Vincent, être servi par des circonstances favorables.

Quand nos troupes eurent occupé la ville, elles ne s'établirent pas à Béja même qui est aux trois quarts ruinée et n'est pas entourée, comme d'autres places tunisiennes, de grands jardins d'oliviers favorables au campement; elles allèrent planter leurs tentes sur un mamelon situé à 1,800 mètres au nord et appelé Bou-Hamba. Des travaux furent entrepris afin d'aménager les lieux aux différents besoins des soldats et, en traçant un canal pour l'écoulement des eaux, on découvrit un caveau où l'on recueillit des ossements humains. La curiosité des officiers fut éveillée et des fouilles régulières furent entreprises sous la direction du capitaine Vincent. On trouva en cet endroit plus de cent cinquante tombeaux semblables au premier que le hasard avait révélé.

Le sol de la colline est formé d'un amas de galets ronds, de pierres et de sable amalgamés ensemble et présentant l'aspect d'un béton grossier de couleur rougeâtre. C'est dans cette matière que sont creusés la plupart des caveaux découverts. « J'ai percé, m'écrivit le capitaine, à l'extrémité d'un de ces caveaux une galerie de 11 mètres de long et je n'ai jamais rencontré que cette matière dure à la pioche, et donnant des étincelles sous les pics; je suis descendu en dessous du sol du même caveau et je n'ai qu'au bout de 5 mètres la fin de cette couche qui repose sur le rocher. Ce massif s'étend sous tout le camp; mais, à la partie sud, il fait place à un terrain blanchâtre qui ressemble à de la craie; quelques tombeaux sont taillés dans ce terrain. Au nord, le sol devient plus dur et l'on rencontre le rocher. Là encore on avait creusé des caveaux funéraires; mais en les ouvrant nous avons découvert qu'ils étaient vides ou comblés. »

D'un côté comme de l'autre, les sépultures présentent les mêmes dispositions. Ce sont des puits rectangulaires, creusés perpendiculairement au sol et dont la profondeur varie entre 1m,50 et 3 mètres. Ces puits étaient comblés par de forts moellons et de la terre meuble qu'on y avait amassés.

L'extrémité inférieure aboutissait à un caveau funéraire. Les caveaux de Béja ne ressemblent complètement ni à ceux des nécropoles de Phénicie, ni à ceux de Carthage; ils sont beaucoup plus simples et grossiers. La chambre, au lieu d'être rectangulaire, comme d'ordinaire, affecte une forme arrondie, demi-circulaire. Le dessin suivant peut servir de type; tous les autres caveaux, moins un, n'en diffèrent que par le plus ou moins de hauteur du puits, le plus ou moins de profondeur de la chambre.

Les dimensions de cette tombe sont:

- Hauteur totale du puits: 2m,80
- Ouverture de la chambre funéraire: 1m,80
- Profondeur de la chambre à partir de l'entrée: 3 mètres

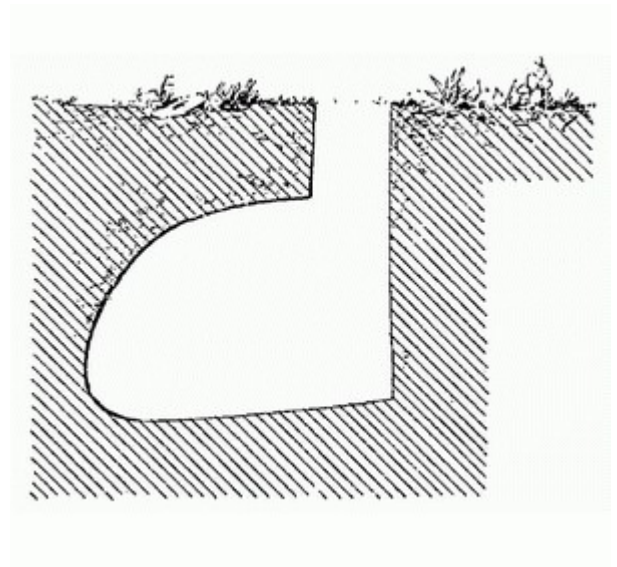


figure n°1

On a déjà constaté cette forme de sépulture à Malte; je l'ai retrouvé aussi dans une planche de: L'Archéologie de l'Algérie de De la Mare qui représente des caveaux découverts entre Announa et Guelma.

Mais je ne crois pas qu'on ait encore rencontré de caveaux semblables à celui que représente la figure suivante:

Les dimensions de cette tombe sont:

- Hauteur totale du puits: 2m,60
- Ouverture de la chambre: 1m,50
- Profondeur de la chambre: 3 mètres

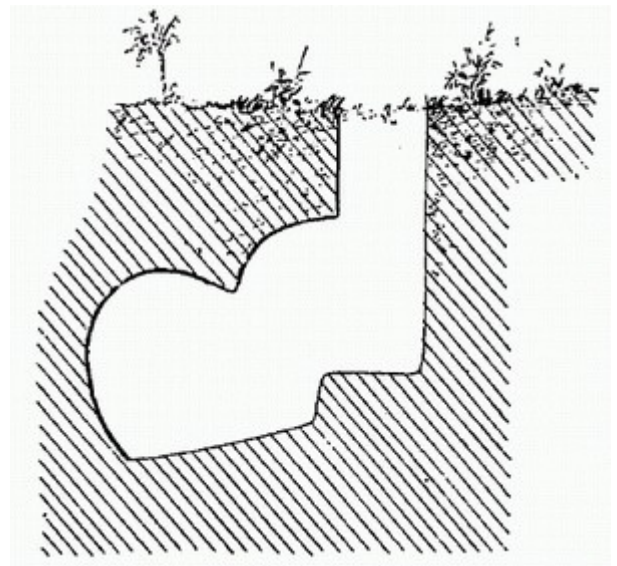


figure n°2

Enfin, une seule fois, on a rencontré un caveau rectangulaire, garni à sa partie postérieure d'un petit renforcement; le dessin qu'en a envoyé le capitaine Vincent ne permet pas de voir nettement si c'était une niche placée au fond du caveau, comme dans des tombes déjà connues, ou s'il se prolongeait sur toute la longueur, ce qui est moins probable.

Les dimensions de cette tombe sont:

- Hauteur totale du puits: 3 mètres
- Ouverture de la chambre funéraire: 1m,50
- Profondeur de la chambre à partir de l'entrée: 1m,50

On peut comparer à ce dernier caveau une tombe de Djijelli qui offre les mêmes particularités. Ici le renforcement qui s'ouvre au fond semble bien être une sorte de columbarium.

Qu'il en soit de ces détails, nous retrouvons dans cette nécropole le type caractéristique des tombes phéniciennes; les caveaux sont peut-être plus grossièrement taillés qu'ailleurs, mais ils sont évidemment inspirés des mêmes traditions. Leur orientation est rigoureuse.

Les tombes sont inégalement réparties sur le mamelon de Bou-Hamba; elles sont groupées par endroit en grand nombre et disposées sur plusieurs lignes, de telle sorte que les puits de la deuxième ligne sont creusés entre les chambres de deux caveaux antérieurs. Entre chaque groupe de tombes, il existe là des espaces vierges de tout travail.

« En entrant dans l'intérieur des caveaux, dit le capitaine Vincent, on est frappé de l'état de conservation des objets qui y sont placés; sur un sol légèrement friable et recouvert d'une couche de poussière grisâtre, mêlée à des coquilles d'escargots, reposent des ossements humains qui donnent une idée de la position qu'occupait précédemment le corps. » Le squelette était couché sur le dos, les pieds tournés vers l'ouverture comme dans les tombes sardes de Caralis et de Tharros et dans les fours des caveaux carthageois. De cette façon, le cadavre avait la face dirigée vers l'entrée du caveau, c'est-à-dire vers l'est. Il a été trouvé jusqu'à trois squelettes dans le même caveau, mais la moyenne était d'un seul corps par tombe. Dès que la sépulture était ouverte, il se produisait, comme toujours en pareil cas, sous l'influence de l'air, un affaissement rapide des ossements qui se réduisaient presque aussitôt en poussière. Seule, une tête dont la moitié droite était intacte a pu se conserver quelque temps. M. le docteur Martin, du 92 e de ligne, l'a examiné et a fait à ce sujet un rapport que j'ai sous les yeux. J'en extrais le passage le plus important:

« L'angle facial a été mesuré suivant la méthode de Camper: c'est l'angle compris:

1. entre une ligne hamée faciale tirée depuis les dents de la mâchoire supérieure jusqu'à la partie la plus saillante du front, comprise entre les arcades sourcilières et 2. une ligne dite horizontale, passant par l'ouverture du conduit auditif et l'épine nasale inférieure. Cet angle facial mesure 73°. La boîte crânienne vue par sa partie supérieure est ovale, la plus grande longueur l'emportant sensiblement sur la plus grande largeur. Les bosses sourcilières sont développées, les incisives verticales. Le crâne appartient donc à une race dolichocéphale et orthognathe.

Dans l'un des tombeaux a été découvert un cartilage thyroïde ossifié de très grande dimension et présentant intactes la grande corne du côté gauche et les deux petites cornes.»

Autour du squelette, aux pieds ou près de lui, se trouvaient diverses poteries dont les principaux types sont reproduits sur nos planches III et IV.

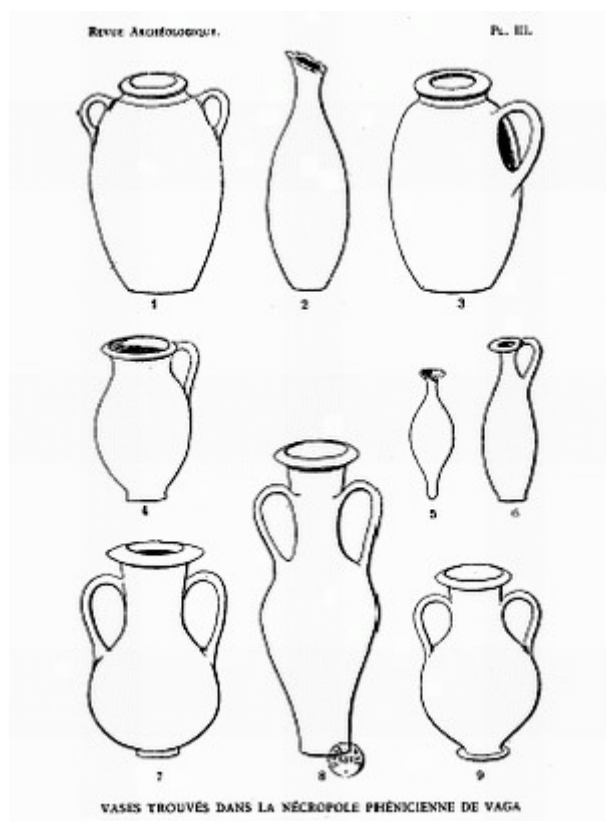


Planche III

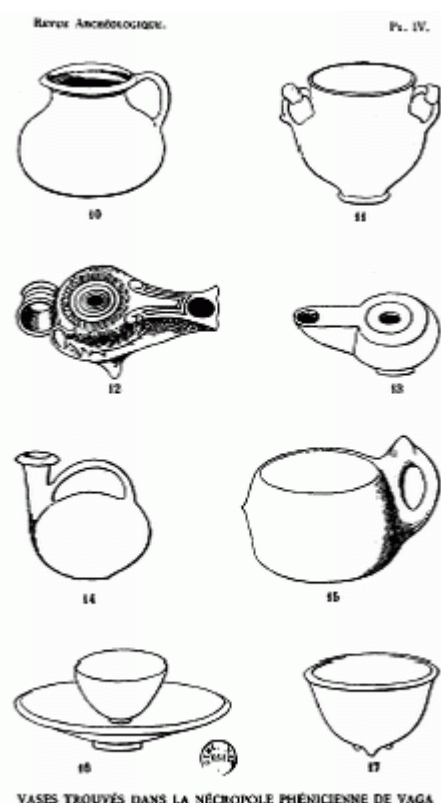


Planche IV

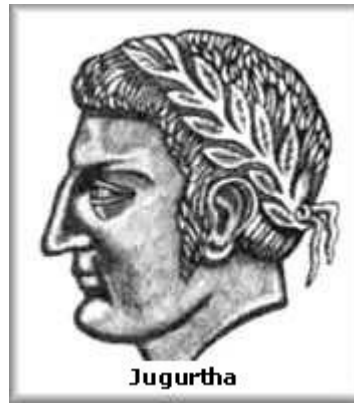
On y voit des vases de forme et de grandeur différentes, ainsi que des petites coupes et des soucoupes. Quelques-unes de ces dernières contenaient même des os de volaille. Ici, comme dans les tombes phéniciennes déjà connues, on avait entouré le mort d'objets auxquels il était accoutumé pendant sa vie et qui devait lui permettre de continuer dans sa dernière demeure son existence antérieure. Ces poteries sont en terre rouge ou noire, quelques-unes d'un grain très fin. Les coupes noires sont entourées d'un liseré jaune qui court en cercle à la partie supérieure. Parmi les patères, le capitaine Vincent en signale une qui, cassée avant d'être mise dans la tombe, avait été raccommodée au moyen d'attaches en fer. On a également rencontré des lampes en certaine quantité; celles qui sont représentées sur la planche n'ont pas une forme caractéristique. Les ornements qu'on y voyait sont géométriques ou empruntés au règne végétal. Aucune n'est analogue à celles que le P. Delattre a découvertes dans un tombeau punique de Byrsa ou qui ont été trouvées sur la colline dite de Junon. Celles-ci sont faites comme des patères dont le bord serait replié en dedans, à trois endroits pour retenir l'huile et les mèches; je les ai vues au musée de Saint-Louis de Carthage. Le p. Dellatre les considère, avec raison, je crois, comme fort ancienne; la nécropole de Béja n'en contenant pas un seul exemplaire, serait probablement de date plus récente. Au reste, il sera possible d'avoir sur cette poterie de plus amples détails, quand M. de la Blanchère aura pu, malgré les difficultés matérielles qu'il rencontre, installer le musée de Tunis: le capitaine Vincent a envoyé à la résidence de France deux caisses remplies de ces poteries, qui n'ont point encore été ouvertes.

Dans les tombeaux situés au nord (sans doute ceux qui sont creusés dans le roc), il a été rencontré un vase à anse portant une marque de fabrique en lettres grecques. Ce vase existe encore, mais je n'ai pu me procurer l'empreinte du timbre qui s'y lit. Je n'y renonce pas. Si, comme il est probable, on peut en fixer l'époque par la paléographie, on arrivera peut-être par là à déterminer approximativement l'âge du cimetière, ou du moins, de la partie du cimetière où le vase a été trouvé; car le capitaine estime que, vu surtout la distance qui sépare ce groupe de tombe des autres, il devait constituer un cimetière à part.

Aucune trace de cercueil de pierre ni de bois n'a été découverte dans les tombes; on a trouvé seulement à quatre cents mètres de la nécropole, vers le nord-est, un petit sarcophage en marbre, contenant des cendres, qui a été également envoyé à la résidence. Il est évident qu'il date de l'époque romaine. Les morts n'étaient donc point déposés en terre dans des cercueils comme ailleurs, et notamment dans la tombe de Byrsa ouverte par le P. Delattre, ou s'ils l'étaient, il n'en reste plus aucun vestige.

Auprès du cadavre, on n'a pas ramassé non plus de ces amulettes qui ont été signalées dans d'autres nécropoles; on a seulement rencontré des monnaies puniques et numides. L'une d'elles, d'après le capitaine Vincent, porterait au droit la tête de Jugurtha; « elle est semblable, dit-il, à la figure représentée dans l'Histoire

des Romains de M. Duruy, t. II, p. 444. » Le cimetière aurait donc servi encore postérieurement à l'époque de ce prince, peut-être même longtemps après.



Source: Histoire des Romains de M. Duruy

L'objet le plus curieux et le plus précieux est une fibule en or dont j'ai sous les yeux une photographie, malheureusement un peu trop petite, du capitaine Vincent. Mais ce bijou est-il phénicien ?

Dans la tombe où a été trouvé ce bijou et qui était évidemment celle d'une femme, a été recueillie aussi une épingle en bronze.

Quoique des procès-verbaux de fouilles n'aient pas été rédigés, ce qui est fâcheux, nous possédons sur le contenu de certaines de ces tombes des renseignements d'ensemble; je transcrirai ceux que j'ai pu réunir sur la dimension, la disposition et le mobilier funéraire de huit d'entre elles:

A. Hauteur du puits, 0m,60; profondeur de la chambre, 1m,20.

Objets trouvés: une lampe en terre noire, un grand vase. Ossements humains.

B. Hauteur du puits, 2m,60; profondeur de la chambre, 3 mètres.

Objets trouvés: deux lampes à anses, avec ornements; deux tasses en terre noire; deux patères de même terre; un petit vase en terre rouge; quatre monnaies de bronze; six vases moyens; six grands vases. Fragments de fer et de cuivre. Ossements humains.

C. Hauteur du puits, 1m,60; profondeur de la chambre, 1m,55.

Objets trouvés: un vase à deux anses en terre rouge; une tasse en terre noire; une patère cassée, puis raccommodée; une lampe en terre rouge avec ornements; deux monnaies; cinq grands vases de formes diverses. Ossements humains.

D. Hauteur du puits, 2m,30; profondeur de la chambre, 2m,10.

Objets trouvés: un petit vase en terre rouge; une grande patère en terre grise; quatre lampes; quatre lampes; quatre petits vases; une monnaie; quatre grands vases. Ossements humains.

E. Hauteur du puits, 1m,65; profondeur de la chambre, 1m,20.

Objets trouvés: une lampe ordinaire; un vase moyen; deux grands vases. Ossements humains.

F. Hauteur du puits, 2m,80; profondeur de la chambre, 1m,80. (Voir fig. 1)

Objets trouvés: une tasse en terre noire; une patère en même matière; quatre lampes; cinq grands vases. Ossements humains. C'est dans ce tombeau qu'a été rencontré le crâne qu'on a pu examiner.

G. Mêmes dimensions.

Objets trouvés: une lampe; une tasse en terre rouge; trois grands vases. Ossements humains.

H. Hauteur du puits, 3 mètres; profondeur de la chambre, 1m,50.

Objets trouvés: trois patères; un grand vase. Ossements humains.

Ainsi, plus de cent cinquante tombes ont été ouvertes dans ce cimetière qui jamais n'avaient été violées, et l'on n'y a découvert ni bijoux, à une exception près, ni colliers, ni anneaux, ni ornements d'aucune sorte, tels qu'on

en a rencontrés dans la plupart des tombes phéniciennes qu'on a déjà explorées, tels qu'on pouvait s'attendre à en trouver dans la sépulture de bourgeois et de commerçants aisés. Et pourtant Vacca, au dire de Salluste, était forum rerum venalium totius regni maxime celebratum. Il y a bien là de quoi étonner quelque peu.

4. EN TUNISIE

Auteur: René CAGNAT

Source: Revue «Le Tour du Monde».

Publication: 1888. 2ème semestre

Toutes les fouilles pratiquées récemment à Béja l'ont été par les soins d'un capitaine du service des renseignements militaires M. Vincent, un vétéran de l'archéologie africaine. Malheureusement le capitaine n'a pas eu le temps de les conduire sur un assez grand nombre de points pour arriver à des résultats d'ensemble. Mais il a fait, aux portes mêmes de la ville, une découverte particulièrement intéressante, que nous ne manquâmes pas d'aller examiner sur le terrain.

Un mamelon situé à dix-huit cents mètres de Béja, du côté du nord, et appelé Bou-Hamba, offrait un espace bien aéré et bien sain, très favorable au campement; c'est le point qui fut choisi pour y établir nos troupes. Des travaux furent entrepris afin d'aménager les lieux aux différents besoins des soldats; et, en traçant un canal pour l'écoulement des eaux, on découvrit un caveau où l'on recueillit des ossements humains.



Vases trouvés dans la nécropole punique de Béja. Dessin de H. Saladin, d'après le croquis de M. le capitaine Vincent

La curiosité des officiers fut éveillée, et des fouilles régulières furent entreprises sous la direction du capitaine Vincent. On trouva en cet endroit plus de cent cinquante tombeaux semblables au premier, que le hasard avait révélé. Toutes ces sépultures présentent les mêmes dispositions, qui caractérisent, d'ailleurs, d'une façon constante les tombes phéniciennes: ce sont des puits rectangulaires, creusés perpendiculairement au sol; l'extrémité inférieure aboutissait à un caveau funéraire rigoureusement orienté. Dans la plupart d'entre eux on a retrouvé des ossements qui indiquent nettement la position du mort: il était couché sur le dos, les pieds dirigés vers l'ouverture, la face tournée, par conséquent, vers l'entrée du caveau, c'est-à-dire vers l'est.

Autour du squelette se trouvaient diverses poteries; nous en avons reproduit un certain nombre ci-dessus. Ces poteries affectent toutes les formes; elles sont en terre rouge ou noire, entourées parfois d'un liseré jaune; l'une d'elles, même, détail curieux, avait été cassée dans l'antiquité, avant d'être mise dans la tombe, et

raccommodée ensuite au moyen d'attaches en fer. On n'a pas rencontré de bijoux, sauf une fibule en or et une épingle en bronze; pas de pièces de monnaie autres que des monnaies puniques et numides. Il n'y a aucun doute à garder sur la nature de cette nécropole: ces tombeaux appartiennent à l'époque punique et au style funéraire punique; la colline de Bou-Hamba, comme les collines voisines de Carthage, était le cimetière des anciens habitants du pays.

Les puits déblayés ont été, pour la plupart, bouchés à la suite des fouilles, afin d'éviter les accidents. Seuls les plus curieux ont été conservés, on les a entourés de murs en pierre, de sortes de parapets. Ils suffisent pour donner une idée fort précise de ces puits funéraires.
